

n'est même plus en cause ; et cependant au moment de m'armer contre lui, je ne sais quel sentiment me pousse à l'épargner... et ce n'est pas sans effort que j'y résiste. Je l'ai vu hier ; il a été roide, cassant, plein de morgue... Je ne l'écoutais pas, je le regardais... Il y a dans les traits de son visage un caractère, un charme, quelque chose d'indéfinissable qui me séduit... J'imagine que celui qui retrouve chez un être vivant l'image d'une personne aimée qu'il a perdue doit éprouver un peu de ce trouble, et, le dirais-je, de cette émotion... Mais quelle que soit ma répugnance, j'irai jusqu'au bout... J'ai fait prévenir mon avoué, et demain nous examinerons ensemble les pièces du procès.

Dans la journée, et peu d'instants après la conversation qu'il avait eue avec Pierre, un billet fut remis à Jacques. Il l'ouvrit ; un nuage passa devant ses yeux ; son cœur avait cessé de battre.

Ce billet contenait que ces quelques lignes :

"Si M. Jacques Bernard veut prendre la peine de se rendre, ce soir, sur le pont de Neuilly, à neuf heures, il y trouvera quelqu'un qui le conduira auprès d'une personne qu'il n'a pas vu depuis longues années et qui l'attend."

Au bas de ces lignes Jacques avait lu le nom d'Hortense Frimont.

—Que faut-il répondre ? demanda Clovis

—J'irai ! s'écria Jacques hors de lui.

Il compta les heures jusqu'au soir. Longtemps avant celle que lui indiquait le billet, il se dirigea vers Neuilly.

Pour tromper son impatience, il fit une partie de la route à pied. Qu'étaient-elle devenue, cette Hortense qu'il avait aimée ? pourquoi se trouvait-elle à Neuilly ? dans quelle situation la reverrait-il ? misérable ou enrichie ? fière encore ou brisée par l'adversité ? Il souhaitait presque qu'elle fût malheureuse pour lui prouver qu'il ne l'avait pas oubliée. Ses dernières ressources, il les lui consacrerait ; il aurait une sorte de joie à se dépouiller pour elle. Que de choses n'avait-il pas à réparer ? En un instant, et comme si une main invisible eût tiré un rideau, il revit sa dans pensée les moindres événements des jours heureux qu'Hortense lui avait donnés. Il eut tout à coup la mémoire des odeurs, des formes et des sons. Mais pourquoi après un si long silence, ce souvenir au moment où la ruine le visitait lui-même de si près ?

Jacques allait et venait d'un bout du pont à l'autre. Deux ou trois fois les rouliers durent lui frapper sur l'épaule pour l'engager à s'écartier de leurs charrettes ; il ne voyait et n'entendait rien.

—Ah ! disait-il quelquefois, c'est le crime de ma vie !

Après les angoisses dans lesquelles il avait vécu depuis quinze jours, il sentait mieux l'égoïsme et l'indignité de sa conduite. Comme un dur métal pénétré par la flamme devient malléable, son cœur, au contact de l'infortuné, s'était amolli. Il s'acharna à compter les lumières qui s'allumaient sur l'autre rive et tremblait dans l'eau ; c'était un moyen de distraire sa pensée ; mais Hortense était entrée dans son cerveau et y restait enfoncée comme un coin dans du bois vert. Les bruits allaient s'affaiblissant autour de lui. Les enfants ne jouaient plus sur la berge. Quelques oiseaux passaient sur le pont à intervalles inégaux. Deux fois déjà il avait entendu sonner neuf heures. Par hasard était-il le jouet d'une plaisanterie ? Hortense Frimont n'était-elle pas, n'avait-elle jamais été à Neuilly ? Mais personne ne la connaissait, si ce n'est Sébastien Brunel, et dans quel but aurait-il écrit cette lettre ? Jacques courut précipitamment aux deux extrémités du pont. Neuf heures sonnent encore dans l'éloignement. Une main lui frappa sur l'épaule.

Jacques tressaillit comme si une étincelle électrique lui avait traversé les os. Il se retourna ; une femme qu'il n'avait jamais vu était devant lui.

—Suivez-moi, dit cette femme avec un accent étranger fortement prononcé.

A continuer.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 24 Décembre 1887

Les Malheurs d'un Pochard de la rue St. Laurent.

Nous donnons sous toute réserve l'anecdote suivante qui nous a été communiquée par un de nos compatriotes de la rue St. Laurent. Il se dit prêt à prouver, à qui de droit, que les faits ne sont pas exagérés ; qu'au contraire il a fait grâce à l'infortuné Pintocharde d'une bonne partie de son histoire.

Pintocharde est un homme malheureux. Sa mauvaise étoile le poursuit avec une injuste persistance. Le premier malheur de Pintocharde a été d'épouser la veuve Jacquot. Tous deux sont possédés de tempérament violent, nous pourrions dire batailleurs. A la première escarmouche de ménage, Pintocharde perdit une dent. La seconde lui coûta l'œil gauche. La dernière lui enlevait sa luxuriante chevelure ; madame lui avait lancé une lampe à la tête, et les résultats furent que M. Pintocharde se sert maintenant chaque soir, du rénovateur Parisien de Luby, spécifique miraculeux, qui après douze applications consécutives, ferait croître les cheveux sur la tête d'un veillard de 80 ans ou sur celle d'un mioche de trois jours.

Pintocharde aime la goutte. L'autre soir il entra au logis, après avoir participé à une loterie. Le sort l'avait favorisé. Il avait été l'heureux gagnant d'une mauvaise montre. Il en fut quitte pour une ronde de mauvais whisky, qui lui coûta \$5. La montre valait cinquante cents. Il arriva chez lui un peu excité par les fumées de l'alcool. Il se mit au lit tant bien que mal, et il allait s'endormir quand il se rappela soudain, qu'il n'avait pas voqué à la friction quotidienne du rénovateur qui devait lui faire croître une chevelure sans égale. Il se leva en tâtonnant et s'occupant de ce qu'il croit être le grand spécifique, il s'en couvrit le crâne d'une dose libérale, et, il va se remettre au lit sans que son épouse ait été éveillée. C'est ce qu'il voulait. Vers les 2 heures, le bébé s'éveilla et madame se leva pour consoler l'enfant, qui s'était mis à pleurer. Elle alluma la lampe, recousole le montard et va pour se remettre au lit, quand elle pousse un cri terrible qui réveille Pintocharde en sursaut. Sa femme était devant lui pâle, de terreur ou de colère. Pintocharde essaie de s'asseoir sur le lit, mais sa tête semble clouée à l'oreiller. Il ne peut pas bouger. Il réussit cependant après plusieurs efforts, mais l'oreiller vint avec lui. Le miroir de sa toilette est placé de manière que Pintocharde peut s'apercevoir d'un coup d'œil de ce qui cause l'horreur de sa femme. Sa figure ressemblait à celle d'un cafre, noire comme l'ébène, et l'oreiller lui semblait collé au crâne comme par magie. L'infortuné Pintocharde s'était trompé de bouteille. Il s'était frictionné la tête avec le vernis à souliers de madame. Le lit était moustaqué d'un tissu noir et gommeux. Tableau.

Pintocharde n'a pas mis les pieds dehors depuis. Il se baigne la tête trois fois par jour, dans une eau chaude savonneuse, et malgré tout, sa figure ressemble encore à la peau d'un chien de cochon. Mais les malheurs de notre homme n'inquiètent nullement son épouse. Elle ne pense qu'à la perte de sa tête d'oreiller qu'elle a été forcée de couper pour en débarrasser le crâne de son mari.

LE MARCHAND DE PUCES.

Avec les fêtes foraines qui, dès le printemps, font à Paris comme une ceinture de baraques et de lampions, apparaissent une foule d'exhibitions bizarres telle par exemple, que les "puces savantes".

Savez-vous maintenant d'où viennent ces artistes microscopiques, comment on se les procure et ce qu'on les paye ?

C'est un "belluaire" bien connu de la rue d'Allemagne qui en fait le commerce, vérifie la marchandise, et achète les puces robustes et bien conformées, un franc la douzaine. Mais l'affiche qui fait appel aux amateurs avertit qu'on n'accepte pas les puces d'animaux.

Sa provision faite, notre éducateur d'insectes les dresse à des exercices singuliers qui font les délices des badauds.

Le barnum à un moyen très simple et très économique de nourrir ses pensionnaires. En bon père de famille, il fait déjeuner et dîner ses artistes de son propre sang, en les posant sur un bras tantôt sur un autre. Si le barnum est sanguin, c'est à souhait ; mais s'il est anémique, on ne peut que louer son dévouement.

CHANSON POPULAIRE

L'armée du Salut et la Police.

COLON COCO

Air : — Houp, Houp sur la rivière...

Ecoutez bien bien l'histoire  
Qu'on va vous raconter  
Gardez en la mémoire  
N'allez pas l'oublier.

Un lot de Salutaristes  
Avec leurs instruments  
Suivi des Oraugistes  
Devenaient insolents.

Une loi débonnaire  
Leur permet de chanter  
Les Universitaires  
Veulent en profiter.

Et pour les faire taire  
Sans crainte des horions  
Avec une bannière  
Font une procession.

Mais le chef de police  
Qui n'aimait pas cela  
Voulut faire des malices  
Et mettre le hôlà !

Colonel de milice  
Il y fit détesté  
On le mit chef de police  
Pour s'en débarrasser.

La tête de ce gueux  
Passez-moi l'expression  
N'a pas plus de cheveux  
Que n'en a l'occasion.

Il mit son plus gros casque  
Prit sa canne et ses gants  
Et sa mine fantasque  
Faisait peur aux passants.

Dans cette circonstance  
Suivi de gens armés  
Il se tient à distance  
Et leur crie ! Arrêtez.

C'est alors qu'il s'élança  
Il sai-it l'étendard  
Qui n'a ni fer ni lance  
Et que porte un montard.

Il le met dans sa poche  
Mais sa témérité  
Est punie d'une taloche  
Sur son crâne denté.

Dans cette triste affaire  
Comme un nouveau Sancho  
Tomba sur son derrière  
Le colonel Coco.

Mais ce poëchichouille  
Qui n'est rien qu'un pantin  
A cassé sa ficelle  
En faisant le malin.

Un rire inextinguible  
Accueillit ce propos  
Ce qui bien pénible  
Au colonel Coco.

Comme un fusil sans plaque  
Il partit sur le champ  
Laisant une de ses claques  
Aux mains des étudiants.

Tout ému de l'affaire  
De son succès gonflé  
Il court montrer au maire  
Le pavillon volé.

Pour la grande bataille  
Qu'il sût si bien gagner  
On lui donne une médaille  
Pour le récompenser.

Nous relatons l'histoire  
De cet exploit fameux  
Afin que la mémoire  
En passe à nos neveux.

UN ABONNÉ.

Copié dans un vieux journal de 1507 :

Deux hommes parlaient de l'espoir  
Que pour le récolte prochaine  
Un vent chaud faisait concevoir.  
—Si ce temps dure une semaine,  
Dit l'un d'eux, voisin, sur ma foi,  
Bientôt tout sortira de terre.  
—Ah ! que dites-vous là, compère ?  
Bon Dieu ! songez donc que j'ai, moi,  
Trois femmes dans le cimetière !"

OUACS.

Entre oncle et neveu :  
—Pourquoi veux-tu que je te donne vingt-cinq louis ?  
—Pour me tirer d'affaire. Vous verrez mon oncle, qu'avec ça je saurais me retourner, j'ai plusieurs cordes à mon arc.  
—Alors, prends-en une pour te pendre.

Au Ramollet-Club, quelqu'un demanda à l'excellent Guibolard, s'il a de la chance dans les loteries :  
—Non, répondit-il, je ne gagne jamais.  
—Est-ce que vous avez pris souvent des billets ?  
—Jamais un seul. Vous comprenez que ça ne m'encourage pas !

Dans un concert très sérieux :  
Un fanatique wagneriste à un mélomane fourvoyé là par hasard :  
—Vous trouvez pas que c'est admirable, sublime, cette musique ne vous transporte pas ?  
—Si elle pouvait seulement me transporter d'ici !

On donne à Tatur une énorme tartine de confiture :  
—Comment, Tatur, lui dit sa tante, tu vas manger tout cela, mais il y en a beaucoup trop !  
—C'est vrai ; alors enlève-moi la pain.

Un professeur à un candidat :  
—Que feriez-vous dans tel cas ?  
—J'opérerais une saignée.  
—Bien, et dans tel autre cas ?  
—J'appliquerais des ventouses.  
—Et dans tel autre cas ?  
Le candidat, après avoir longuement contemplé le plafond :  
—Oh ! alors, je vous appellerais.

Le directeur d'une maison de confiance, où sont venus s'engloutir de nombreux dépôts vient de passer la frontière ; mais par une délicate attention il a préalablement modifié, à la craie, la recommandation traditionnelle de la porte d'entrée.  
Et on lit maintenant : " Tournez le bouton, s. v. pouvez."

Un ambassadeur, après une longue audience, demande à M. de Bismarck comment il se débarrassait des importuns :  
—Par un moyen bien simple, lui répond le chancelier. Lorsque ma femme s'aperçoit qu'on est resté trop longtemps, elle me fait appeler par un domestique.

A ce moment, un domestique vint prévenir M. de Bismarck que la princesse le priait de passer chez elle. L'ambassadeur, rouge comme un homard, s'esquiva sans pouvoir prendre congé.

Un tout jeune homme fait la cour à une actrice un peu mûre.  
—Mais, mon ami, dit celle-ci, vous n'y pensez pas, j'aurais l'air d'être votre mère.  
—Oh ! qu'est-ce que cela fait, réplique le jeune serin, nous ne sortirons que le soir !

—Oui, ma chère, mon mari porte des bonnets de coton !  
—Ne t'en plains pas ! le mien m'en fait porter.

Le numéro gagnant trouvé paré Mme J. M. Mason.

Elle lisait son Argus Leader et s'aperçut que le No. 71,411 avait gagné \$15,000 au dernier tirage de la loterie de l'Etat de la Louisiane. Elle se souvint que son billet avait beaucoup d'analogie avec ce numéro et elle faillit tomber à la renverse en s'apercevant que ce billet portait le No. 71,411. Elle avait souscrit un piastre plutôt par plaisanterie qu'autrement et elle reconnaît à présent que plaisanter rapporte quelquefois beaucoup. —Sioux Falls (Dak.) Argus Leader, 15 novembre.